Boris Charmatz / Terrain FR

60 min Danse

10000 gestes

En 2001, Claude Ratzé programmait le spectacle d'un jeune chorégraphe de 28 ans et ouvrait avec *Con forts fleuve* de Boris Charmatz le festival de la Bâtie. Près de 25 ans plus tard, *10000 gestes* vient clôturer la dernière édition de son directeur, soulignant le côté éphémère de la danse et la pérennité des fidélités artistiques et des amitiés qu'il a su créer.

Une heure de secondes intenses. Une heure de mouvements uniques, jamais répétés. Il y a de la jubilation et de la nostalgie dans ces 10'000 gestes que Boris Charmatz met en scène, qui nous reviennent près de 10 ans après leur création, en 2017. Chacune joue sa propre partition unique et éphémère. Chanter, s'embrasser, se lécher les orteils, accoucher, faire un doigt ou un double saut en l'air… font « la collection impossible, l'antimusée chorégraphique » grouillant de disparitions et de petits moments de mémoire. Nous ne verrons pas toutes et tous le même spectacle, pour chacun il sera inoubliable.

Un accueil en collaboration avec le Théâtre de Carouge

Chorégraphie
Boris Charmatz
Avec en alternance
Or Avishay, Régis Badel, Jayson Batut, Guilhem Chatir, Ashley Chen, Eli Cohen, Olga Dukhovna, Sidonie Duret, Bryana Fritz, Julien Gallée-Ferré, Kerem Gelebek, Alexis Hedouin, Rémy Héritier, Noémie Langevin, Samuel Lefeuvre, Johanna Elisa Lemke, François Malbranque, Noé Pellencin, Samuel Planas, Mathilde Plateau, Frank Willes
Assistante chorégraphique
Magali Caillet Gajan
Lumières
Yves Godin
Costumes
Jean-Paul Lespagnard
Travail vocal
Dalila Khatir
Matériaux sonores
Requiem en ré mineur K.626 de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), interprété par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, direction Herbert von Karajan, enregistré au Musikverein (Vienne) en 1986 (1987 Polydor International GmbH, Hambourg) ; enregistrements de terrain par Mathieu Morel à Mayfield Depot, Manchester
Régie générale et lumières
Fabrice Le Fur
Régie son
Olivier Renouf
Régie plateau
Mélissandre Halbert
Habillage
Mickaël Lecoq
Directrice déléguée Terrain
Hélène Joly
Equipe de production
Lucas Chardon, Martina Hochmuth, Briac Geffrault, Lola Serre

Equipe technique Théâtre de Carouge et La Bâtie-Festival de Genève
Régie générale et plateau
Manu Rutka
Régie lumière
Eusébio Paduret
Régie son
Gautier Janin
Habillage
Cécile Vercaemer-Ingles
Montage-démontage
William Ballerio, Adrien Grandjean, Fabrice Minazzi, Olivier Savet, Noé Stehlé
Et toute l'équipe du Théâtre de Carouge

Production
Production et diffusion Terrain
Une production du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2017)

Coproduction
Volksbühne Berlin, Manchester International Festival (MIF), Théâtre National de Bretagne-Rennes, Festival d'Automne à Paris, Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris), Wiener Festwochen, Sadler's Wells (Londres), Taipei Performing Arts Center

Soutiens
Terrain est soutenu par le ministère de la Culture – DRAC Hauts-de-France et la Région Hauts-de-France.

Remerciements
Amélie-Anne Chapelain, Sandra Neuveut, Le Triangle – cité de la danse, Charleroi Danses - Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie- Bruxelles, P.A.R.T.S., Archivio Alighiero Boetti et Fondazione Alighiero e Boetti; Chiara Oliveri Bertola / Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporane, et tou.te.s les danseur.se.s qui ont participé à la création et dansé 10000 gestes depuis 2017.

DATES & LIEUX :

Théâtre de Carouge
dim 14 sept 17:00

Théâtre de Carouge

La Bâtie Festival de Genève

Boris Charmatz / Terrain
10000 gestes

Extraits d'un entretien avec Boris Charmatz, par Gilles Amalvi, le 27 septembre 2016, un an avant la création de 10000 gestes à la Volksbühne, Tempelhof, Berlin, Allemagne.

(…)

D'où vient ce chiffre de 10000 ? S'agit-il, un peu comme 1001 dans les 1001 nuits – d'une image de l'infini, d'un chiffre qui tend vers l'infini ?
Pour moi, il s'agit d'un vrai chiffre, élaboré à partir de calculs. Nous allons être 25 danseurs. Si l'on dit qu'il y a 10 000 gestes, cela veut dire que chaque danseur fait 400 gestes. En réalité, j'ai l'impression que 400 gestes est un minimum. Si on fait un geste par seconde environ, la pièce ne dure que 400 secondes – à considérer que l'on danse tous ensemble. Un geste par seconde, ça paraît très rapide – trop rapide peut-être pour que chaque geste s'inscrive. Et il est possible que tous les gestes ne s'inscrivent pas systématiquement à la même vitesse, que certains soient très rapides et d'autres plus lents. Mais globalement, j'ai envie d'une assez grande vitesse d'exécution. Je songe à une pluie, à un torrent gestuel ininterrompu. Je viens de faire danse de nuit, pièce dans laquelle la vitesse est un paramètre important, permettant que les différents éléments coagulent ensemble. Par ailleurs, j'ai fait un stage autour de *10000 gestes* ; j'avais demandé aux danseurs de choisir chacun 20 gestes et de les interpréter. Ils travaillaient par deux, de manière à vérifier qu'il n'y ait pas de gestes en commun. Lors des premières tentatives, je ne voyais pas apparaître l'effet de profusion souhaité : je voyais juste des danseurs en train de bouger. Du coup, j'ai proposé d'accélérer, de faire passer l'ensemble de 4 minutes à 20 secondes. En augmentant la vitesse, quelque chose s'est révélé : je me suis retrouvé face à un précipité de gestes, une multitude d'événements tellement rapides que mon regard n'arrivait plus à suivre : il était happé, désorienté, cherchant à isoler des gestes, des séquences ; mais du coup les gestes que j'arrivais à saisir se dessinaient d'autant plus. J'arrivais peut- être à en saisir moins que lorsqu'ils dansaient lentement, mais l'effet, l'impact qu'ils produisaient était beaucoup plus fort. Cela démultipliait le stimuli électrique de mon regard. Mais cela veut dire que si je n'avais pas été concentré, attentif, j'aurais tout aussi bien pu ne rien voir du tout ; être juste confronté à une masse indistincte. Cela me paraît être une des clés de cette pièce : par la débauche et la vitesse de mouvements, produire une concentration extrême du regard. C'est ce qui rend ce projet concret. Mais c'est aussi ce qui le rend difficile, et qui demande de la précision.

(…)

Comme vous l'avez dit, c'est une pièce programmatique, qui se prête aux projections imaginaires : c'est presque une «Ócosa mentale ». Comment passer de cet exercice conceptuel, de ce jeu pour l'esprit à une vraie pièce de danse ?
J'ai l'impression que les deux clés pour que ce projet ne soit pas seulement une idée, sont d'une part la vitesse et d'autre part le don : dépense et don. Il y a quelque chose d'un peu mélancolique pour moi là-dedans. Chaque geste serait porteur d'une charge, du fait de n'être fait qu'une fois. Ça démultiplie le fond éphémère de la danse, le fait que ça se passe, et qu'immédiatement après, c'est passé. On pourrait se dire qu'il s'agit d'un projet « positif », puisque reposant avant tout sur une énorme production. Mais le revers, le négatif de cette production, c'est la dépense, la perte, le fait que chaque geste a lieu et qu'il ne reviendra pas. C'est un monument élevé à la disparition en un sens. Du coup, pour reprendre l'exemple de Tim Etchells demandant au public de donner un geste, la question qui oriente *10000 gestes*, c'est : « quel geste voudriez-vous donner ? ». Pour autant, cette idée de « don », je ne la pense pas dans un sens… dramatique… inspiré… sacralisé… pas du tout. Le don est une opération sociale élémentaire. Le processus production / don / disparition est un peu le schéma à partir duquel j'ai le sentiment que cette pièce peut être plus qu'une idée. Au fond, c'est aussi une manière d'acter, de transformer cette idée assez commune de la danse comme art éphémère – qu'on la prenne dans son sens positif ou négatif d'ailleurs.

Biographie

Boris Charmatz
Danseur, chorégraphe mais aussi créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal, le Musée de la danse ou Terrain, Boris Charmatz va chercher la danse dans des endroits inhabituels. Soucieux de brancher ses questionnements sur l'état des corps contemporains, il conçoit des spectacles et formats hybrides qui, dans des espaces très divers, conjuguent création et répertoire, théorie et transmission.

De 2009 à 2018, Boris Charmatz dirige le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. En janvier 2019, il lance Terrain, structure implantée en Région Hauts-de-France, projet d'expérimentations chorégraphiques sans mur ni toit, inséré dans la ville et l'espace public.

D'abord élève à l'École de danse de l'Opéra National de Paris puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, il cosigne sa première pièce avec Dimitri Chamblas en 1993, À bras-le-corps. Il crée ensuite une série de spectacles qui ont fait date, parmi lesquels *Aatt enen tionon* (1996), *enfant* (2011) créé pour la Cour d'honneur au Festival d'Avignon, *10000 gestes* (2017) ou *SOMNOLE* (2021). *À bras-le-corps* et *20 danseurs pour le XX^e siècle* (2012) sont entrés au répertoire du ballet de l'Opéra de Paris.

Boris Charmatz est l'auteur de plusieurs ouvrages (Entretenir, 2003, coécrit avec Isabelle Launay ; *Je suis une école*, 2009), et également interprète et improvisateur (notamment avec Odile Duboc, Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaeker et Tino

Sehgal). Son travail est présenté à travers le monde et a notamment fait l'objet de rétrospectives au MoMA (Museum of Modern Art, New York) ou à la Tate Modern (Londres). Dans le cadre du portrait que lui consacre le Festival d'Automne à Paris, il crée en 2021 La Ronde dans la Nef du Grand Palais avant sa fermeture pour travaux, et *Happening Tempête* pour l'ouverture du Grand Palais Ephémère. La même année, il ouvre le Manchester International Festival avec *Sea Chang*e.

De 2022 à 2025, Boris Charmatz dirige le Tanztheater Wuppertal Pina Bausch. Il y construit, avec Terrain, un projet artistique entre l'Allemagne et la France, dédié au développement conjoint de son travail chorégraphique et du répertoire de Pina Bausch. Il présente plusieurs événements dans l'espace public à Wuppertal, parmi lesquels *Wundertal/Sonnborner Strasse* dans une rue de la ville (2023), et *CERCLES* sur un terrain de football (2024). En septembre 2023, il crée sa première pièce avec l'Ensemble, Liberté Cathédrale. En 2024, il est l'Artiste complice de la 78ème édition du Festival d'Avignon, où il présente *CERCLES*, atelier en public pour 200 participant.e.s, et Liberté Cathédrale en plein air, ainsi que *Forever* (immersion dans Café Müller de Pina Bausch).

SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
acg Association des communes genevoises
Annemasse Agglo
LOTERIE ROMANDE
fassbind hotels.ch
LE COURRIER L'essentiel, autrement.
RADIO VOSTOK
MOUVEMENT